

PAYSSAN CONSULTING

Étude sur les perceptions du changement climatique
en Polynésie française – DPE

Synthèse des
recommandations



Juin – 2026

Table des matières

Recommandations générales	2
Positionnement structurant.....	2
Propositions de recommandations transversales à réadapter dans les contextes archipélagiques et/ou insulaires.	4
Court terme	4
Moyen terme	5
Long terme.....	6
Recommandation par localités.....	8
Anaa.....	9
Résumé du terrain.....	9
Recommandations :.....	9
Huahine.....	11
Résumé du terrain.....	11
Recommandations.....	11
Moorea.....	13
Résumé du terrain.....	13
Recommandations.....	13
Nuku-Hiva.....	15
Rurutu	17
Résumé du terrain.....	17
Recommandations.....	17
Tahiti (Zone de Papeete).....	19
Résumé du terrain.....	19
Recommandations.....	19
Tahiti (Presqu'île)	21
Résumé du terrain.....	21
Recommandations.....	21

Recommandations générales

Positionnement structurant

Idée phare : Articuler savoirs locaux et savoirs scientifiques sans hiérarchie.

L'ensemble des recommandations qui suivent repose sur un positionnement de fond, partagé par les sept terrains étudiés et constitutif de la posture que la DPE devra adopter dans toute action de communication sur le changement climatique en Polynésie française.

Les savoirs locaux décrivent avec précision les modifications observées dans les milieux – qu'elles soient ou non attribuables au changement climatique. Accumulés sur plusieurs générations, transmis par la pratique et ancrés dans des lieux précis, ils constituent une description fine et située des transformations en cours. Le savoir scientifique, lui, offre une mise en système globale des phénomènes et un cadre explicatif des dynamiques climatiques. Ces deux registres ne sont ni concurrents ni hiérarchisables. C'est leur articulation qui permettra une compréhension fine de ce qui se joue localement.

La communication climatique de la DPE ne doit donc pas chercher à apporter une vérité qui viendrait corriger ou remplacer les observations locales. Elle doit nourrir ces savoirs avec les explications scientifiques des effets du changement climatique, afin de permettre aux habitant·es de mieux distinguer les rôles respectifs des phénomènes – pollution locale, aménagements, héritage nucléaire, cycles propres au milieu, dynamiques climatiques globales – et de mieux comprendre ce qu'ils et elles observent déjà sous leurs yeux. Elle doit s'évertuer à répondre aux interrogations formulées localement, et non à dérouler un programme de messages prédéfinis depuis Papeete.

Ce positionnement implique plusieurs exigences :

- Partir des questions locales (Pourquoi le *tārena* est-il décalé ? Pourquoi les baleines arrivent-elles plus tard ? Pourquoi les récifs blanchissent-ils ? Pourquoi y a-t-il moins de poissons ? Pourquoi n'est-ce plus comme avant ?) et y répondre en mobilisant les ressources scientifiques disponibles, en complément – et non en substitution – des hypothèses locales.
- Refuser explicitement toute hiérarchisation entre savoir local et savoir scientifique extérieur. Les savoirs exogènes vulgarisés devront être pensés comme complémentaires, ce qui est aussi une condition de réception identifiée sur l'ensemble des terrains.
- S'appuyer sur les canaux de transmission intergénérationnelle et de pairs déjà en place (transmission familiale, échanges entre pêcheur·euses et agriculteur·trices, associations comme Sophia Ma à Huahine, alliance commune-Église, dispositifs scolaires) en les nourrissant de ressources nouvelles, plutôt que d'en créer de concurrents.

- Éviter toute forme de « traditionalisation de la culture » – c’est-à-dire toute démarche qui figerait les savoirs locaux en guides de bonnes pratiques génériques, fiches techniques standardisées ou patrimoine muséifié. Ces savoirs sont vivants, situés, en transformation permanente ; les figer reviendrait à les tuer. L’accompagnement doit préserver leur caractère dynamique, contextuel et incarné. Cela vaut d’autant plus dans un contexte où les perturbations environnementales vont perdurer et rendre inefficients les savoirs écologiques locaux anciens.

Ce positionnement répond simultanément à deux enjeux centraux pour le Pays. D’une part, il soutient la continuité de transmission générationnelle, identifiée comme une préoccupation majeure en Polynésie française et exprimée sur l’ensemble des terrains, en valorisant les savoirs des anciens comme ressource vivante pour comprendre le présent et l’avenir. D’autre part, il permet à la nouvelle génération d’agrémenter ces savoirs pratiques situés en les articulant aux dynamiques globales du changement climatique, et ainsi de mieux maîtriser des environnements en transformation rapide.

C’est sur cette base – et seulement sur cette base – que les recommandations opérationnelles qui suivent pourront produire des effets durables.

Propositions de recommandations transversales à réadapter dans les contextes archipélagiques et/ou insulaires.

Note : Les recommandations qui suivent sont organisées selon trois registres temporels – court, moyen et long terme – permettant de distinguer leur degré de faisabilité immédiate et l'ampleur de la coordination interinstitutionnelle qu'elles requièrent. Les mesures de court terme sont directement actionnables, celles de moyen terme supposent la construction de partenariats, et celles de long terme engagent un travail de fond sur le cadrage culturel et politique.

Court terme

- Assumer la gravité du diagnostic sans rétention d'information, la perception d'une communication édulcorée ou évitante étant un facteur de méfiance sur l'ensemble des terrains.
- Produire systématiquement les contenus en langues vernaculaires et non uniquement en français ou en tahitien, en reconnaissant la diversité linguistique du Pays comme condition d'appropriation.
- Inclure explicitement les femmes comme audience et comme relais spécifiques de la communication climatique. La bibliographie sur la perception du changement climatique (Pondorfer et al., 2019 sur Bougainville et Palawan)¹ documente des différences genrées dans la perception et la priorisation des enjeux : les femmes sont souvent les premières affectées par les transformations qui touchent la gestion de l'eau domestique, l'alimentation, la santé familiale et les soins aux enfants et aux aînés. Une communication différenciée – sans essentialisation – permettrait de toucher les femmes là où elles vivent les effets concrets du changement climatique, et de les mobiliser comme relais privilégiés de transmission intergénérationnelle, rôle qu'elles occupent déjà largement dans les configurations familiales polynésiennes.
- Abandonner les supports papier (affiches, brochures, dépliants) comme canal principal sur l'ensemble des îles, en cohérence avec le constat unanime de leur inefficacité.
- Créer des programmes diffusés en radio ou sur la TNT qui s'inscrivent dans les routines locales plutôt que de procéder par campagnes ponctuelles, du type capsule quotidienne de quelques minutes.
- Prioriser les vidéos TikTok comme principal médium de communication, rediffusables sur Facebook et Instagram, réalisées par des vidéastes locaux ou reconnus sur l'ensemble de la Polynésie française.
- Utiliser la nostalgie des couleurs de la nature (des coraux, des poissons, de la végétation, etc.) qui a été relevée dans toutes les localités comme accroche de message légitimant l'observation des personnes comme bénéfique pour la protection des écosystèmes et de la lutte contre le changement climatique.

¹ Pondorfer, A. (2019). The perception of climate change: Comparative evidence from the small-island societies of Bougainville and Palawan. *Environmental Development*, 30, 1–4.

- Distinguer dans la communication les causes globales et les causes localement induites des transformations observées.
- Inviter explicitement les habitant·es à observer l'environnement qui les entoure et à partager leurs observations. En Polynésie française, où l'observation fine du milieu est déjà une pratique culturelle ancrée (floraisons, vents, marées, comportements des poissons, état des récifs), la communication de la DPE peut inclure des invitations à noter, partager et comparer ces observations. Cette posture transforme les habitant·es en co-producteur·trices de la connaissance climatique plutôt qu'en récepteur·trices passif·ves d'un message, et s'articule directement au positionnement de complémentarité entre savoirs locaux et scientifiques où le monitoring environnemental local est reconnu.
- Travailler la dimension violente du changement climatique. Prendre exemple sur les affiches NO ICE avec des images choc. Recommandation plébiscitée par les collégien·nes : avant/après épisode de blanchiment corallien, des images des Marquises jaunies par la sécheresse, projection d'élévation du niveau de la mer. Alerter et ancrer cette réalité permettra de mieux l'expliquer. Cette mesure doit s'accompagner d'autres mesures de cadrage pour éviter des interprétations fatalistes.

Moyen terme

- Identifier et soutenir les enseignant·es porteur·euses de pédagogies innovantes sur le changement climatique, à l'image de M. Moevai Roche au collège de Taravao, dont l'approche permet aux élèves d'intégrer de manière efficace les causes, les conséquences actuelles et futures du changement climatique. Documenter ces pédagogies, les diffuser auprès des autres établissements du Pays, et en faire un levier de formation continue, réadaptable dans chaque contexte insulaire.
- Expliquer l'ensemble des phénomènes climatiques présents dans le Pacifique et leurs interactions (amplification ou diminution) avec le changement climatique. En présentant les conditions normales, puis avec El Niño puis avec La Niña et en présentant également les autres phénomènes majeurs (PDO / ZCIT / ZCPS), qui s'articulent sur des temporalités différentes et se combinent. Cela expliquera ainsi la perception de certains décalages progressifs sur des temps longs des cycles saisonniers – aujourd'hui calés sur le savoir « des anciens » qui n'ont plus les mêmes temporalités climatiques. Ces décalages sont généralement imputés au changement climatique ; et offrir une lecture plus complexe permettra que les personnes s'en saisissent, réduisant l'effet englobant et flou du changement climatique.
- Produire et diffuser des portraits de personnes incarnant une réussite sociale alternative, fondée sur l'autosuffisance alimentaire et énergétique, la solidarité et la sobriété, plutôt que sur les marqueurs consuméristes dominants (gros 4x4, biens importés). Cela constitue un contre-modèle culturellement ancré, opposable au consumérisme sans recourir à un discours moralisateur ou culpabilisant. Veiller à éviter toute folklorisation ou essentialisation de ces modes de vie.

- Mettre en place un dispositif de retour des études et données produites vers les habitant·es ayant contribué (recommandation Huahine, Moorea), pour répondre à la critique récurrente d'une recherche extractive et construire la légitimité conditionnelle exigée sur l'ensemble des terrains. En adressant un message de remerciement aux personnes ayant contribué par leur temps et leurs partages pour la réalisation de la campagne de communication. Cela permet également aux personnes n'ayant pas eu conscience de l'étude – la quasi-totalité de la Polynésie française – de comprendre que la communication relève d'une démarche inductive (les données guident la communication).
- Co-construire les supports avec des relais locaux identifiés (associations, agriculteur·trices, pêcheur·euses, ancien·nes, enseignant·es, officiant·es religieux·euses).
- Travailler la dimension émotionnelle de la communication climatique. Il faut articuler information, émotion et sentiment d'auto-efficacité (la conviction que l'on peut agir utilement), en évitant à la fois le catastrophisme paralysant et le techno-optimisme déconnecté, et en construisant des récits qui rendent l'action pensable et désirable à l'échelle locale. Donner la possibilité à celles et ceux qui veulent agir d'agir de manière responsable, en réorientant par exemple le désir de construire des enrochements illégaux aux Tuamotu, pensés pour protéger les atolls, vers des solutions durables et rapidement efficaces, et non uniquement vers la plantation d'arbres dont les effets ne se feront sentir qu'à long terme.
- Proposer la création de musiques et d'œuvres d'art locales en lien avec l'environnement et faire de la promotion d'artistes locaux·ales engagé·es pour le climat.
- Faire une communication à destination exclusive des membres du gouvernement et des élu·es pour qu'ils·elles soient bien formé·es, permettant d'éviter les mesures incompatibles avec la réalité climatique et ses effets délétères sur les socio-écosystèmes ; et permettant la mise en place d'actions pour compenser ces effets et réduire l'impact de la Polynésie française. (Recommandation sur la base de la demande de la Vice-Présidente d'être mieux formée à ce sujet)

Long terme

- Travailler la dimension optimiste du futur. Aucun élève rencontré·e n'a émis l'hypothèse d'un futur où il y a une victoire de la lutte contre le changement climatique. Quant aux adultes qui l'ont fait, ils et elles s'en remettent exclusivement à une action divine. Montrer ce paysage peut créer un imaginaire propice à l'engagement citoyen.
- Soutenir explicitement l'autonomie des communautés insulaires dans la définition de leurs propres priorités d'adaptation, plutôt que de proposer un cadre d'adaptation pré-formaté depuis Papeete. Cette posture est cohérente avec l'étude menée et avec la reconnaissance de l'injustice climatique, et conditionne la légitimité durable de l'action publique en matière climatique.

- Construire une communication différenciée selon les microclimats et les configurations insulaires (île haute / atoll / île mixte), en évitant le message uniforme à l'échelle de la Polynésie française qui efface les expériences localisées du changement climatique.
- Anticiper la dimension migratoire interpolynésienne (accueil des populations des Tuamotu projeté depuis Rurutu, Huahine, Nuku-Hiva) comme composante à part entière de la communication climatique, et non comme angle mort.
- Encadrer, voire interdire la publicité promouvant des pratiques fortement émettrices de GES (véhicules thermiques de grande cylindrée, voyages aériens long-courriers à bas coût, produits ultra-transformés importés, équipements énergivores), sur le modèle de la municipalité d'Amsterdam qui a interdit la publicité dite « écocidaire » dans l'espace public et les transports en commun depuis 2020. Cette mesure articule cohérence entre discours public sur le climat et régulation de l'environnement informationnel quotidien. Aucune campagne de sensibilisation ne peut produire d'effet durable si elle est noyée dans un flux publicitaire qui valorise précisément les comportements qu'elle cherche à réduire. Cette recommandation suppose une coordination interinstitutionnelle (DPE, Pays, communes, régie publicitaire de la TNT) et un travail juridique préalable sur les compétences mobilisables en Polynésie française.
- Travailler le cadrage culturel de la réussite sociale dans la durée, en lien avec l'Éducation, les médias publics et les institutions locales et religieuses, pour déplacer progressivement les marqueurs de prestige du registre consumériste vers celui de l'autonomie alimentaire et énergétique, de la solidarité et de la transmission. Ce travail rejoint la demande, exprimée sur plusieurs terrains, d'une cohérence entre les discours institutionnels sur le climat et les modèles de vie réellement valorisés dans l'espace public.
- Anticiper les effets de la communication elle-même sur les dynamiques locales. Il faut introduire l'information dans un système social de manière à éviter, atténuer ou corriger les troubles plutôt qu'à les aggraver. Toute campagne de communication produit des effets non intentionnels : renforcement de certaines voix au détriment d'autres, redistribution des légitimités entre générations ou entre îles, création de tensions sur des sujets jusque-là gérés tacitement. La DPE devrait se doter d'une capacité d'évaluation des effets sociaux de sa propre communication, et d'une capacité de réajustement continu. Cela suppose un partenariat durable avec des partenaires-relais locaux formés et informés sur la question, ainsi qu'avec des équipes de sciences sociales (de préférence des étudiant·es de l'UPF engagés dans la lutte contre le réchauffement climatique et pour l'écologie en général).

Recommandation par localités.

Localité	Mobilisation des savoirs locaux	Perception Corporelle	Sentiment de Nostalgie environnementale	Vision pessimiste du futur	Confusion sources et impacts	Confiance dans les sciences	Engagement des adolescents	Utilisation des nouveaux médias numériques
Anaa	FORT	MOYEN	FORT	MOYEN	FORT	MOYEN	FAIBLE	MOYEN
Huahine	MOYEN	MOYEN	FORT	MOYEN	MOYEN	MOYEN	MOYEN	FORT
Moorea	MOYEN	MOYEN	FORT	FORT	FAIBLE	MOYEN	FORT	FORT
Nuku-Hiva	FORT	MOYEN	FORT	FAIBLE	MOYEN	FORT	FORT	FORT
Papeete (zone de)	FAIBLE	FORT	FORT	FORT	MOYEN	MOYEN	FORT	FORT
Presqu'île de Tahiti	FORT	MOYEN	MOYEN	MOYEN	MOYEN	FORT	FORT	FORT
Rurutu	FORT	FAIBLE	FORT	MOYEN	FORT	FORT	MOYEN	FORT

Note : Ces sept indicateurs permettent de donner une indication sur les leviers et freins potentiels sur l'île. Prendre appui sur les savoirs locaux, par exemple, sur les décalages saisonniers communs à l'ensemble des localités fera davantage sens partout ailleurs qu'à Papeete. Ou encore, à Rurutu, la perception corporelle peut être perçue comme relevant de l'intime, face à une identité revendiquée comme « personnes fortes, toujours debout » ainsi axer la communication sur d'autres paramètres semble plus cohérent avec leur ethos culturel. Chaque case est indépendante et un retour vers les différents rapports sera nécessaire pour une meilleure compréhension.

Anaa

Résumé du terrain

Anaa est un atoll soulevé des Tuamotu (~500 habitant·es), à l'économie centrée sur le coprah et la pêche lagonaire/récifale. L'atoll n'a pas de collège (scolarité à Makemo ou à Tahiti).

Les données font ressortir :

- Des savoirs écologiques locaux denses et précis (nomination fine des vents en parata, lecture phénologique pandanus/poissons encore jugée fiable, mémoire géomorphologique des cyclones) ;
- Une mémoire structurée autour du cyclone de 1983 comme point de bascule, dans laquelle le changement climatique vient s'inscrire plutôt que redéfinir ;
- Une condensation des catégories scientifiques (montée des eaux, précipitations, température de surface) en une catégorie générique de « changement climatique », parfois source d'attributions erronées ;
- Un récit de dépossession articulant transformations écologiques et sociales (CEP, économie de marché, interdiction d'enrocher vécue comme injustice) ;
- Une méfiance politique forte envers le Pays et l'État, perçus comme co-responsables ;
- Un défaitisme macro / action micro : pessimisme sur le climat global, mais action concrète à l'échelle individuelle, quitte à désobéir (enrochements illégaux) ;
- Un modèle de co-construction réussi : le rāhui sur les kiokio (suivi halieutique + AME), où la science accompagne une décision locale au lieu de la prescrire.

Recommandations :

- Favoriser des supports dans les différentes langues pa'umotu. Se rapprocher de l'Académie pa'umotu.
- Éviter un cadrage liant le climat à la croissance, au tourisme international ou aux grands aménagements. Ces registres réactivent le récit de dépossession et la méfiance politique ; ils risquent d'alimenter le rejet du message plutôt que l'adhésion. Recommandation à recontextualiser pour des atolls plus touristiques (Rangiroa, Fakarava, Tikehau).

- Reproduire le modèle du rāhui sur les kiokio comme matrice de communication. Lorsque la science accompagne une décision locale et produit des résultats visibles et appropriables, la confiance et l'action collective se consolident durablement.
- Utiliser la mémoire de la reconstruction post-cyclonique comme ethos identitaire de résilience, et expliciter la nécessité d'agir dès maintenant.
- En plus de TikTok, s'appuyer sur les canaux non médiatiques qui articulent la communication à des pratiques concrètes. Ces dispositifs répondent à la demande explicite d'opérationnalité et raccordent le message à des pratiques déjà légitimes, plutôt que de le livrer comme une information abstraite.
- L'usage de figures locales comme porteuses de messages est à mesurer car il peut reconfigurer des dynamiques internes ou en créer de nouvelles, dans des atolls faiblement peuplés où tout le monde se connaît.
- Proposer des solutions face à l'érosion et articuler systématiquement temps court (dispositifs d'urgence accessibles et légaux : ganivelles, géotextiles, plants déjà développés) et temps long (végétalisation, restauration corallienne). L'érosion est vécue comme immédiate ; ne proposer que la végétalisation, bien que scientifiquement la plus durable, n'est pas crédible et pousse aux enrochements illégaux. Coupler urgence et durabilité est une condition de crédibilité du discours.
- Proposer des projets de recherche sur les questionnements des personnes (santé des coquillages, santé des cocotiers, santé des récifs) ou leur apporter des réponses et tisser les liens avec le changement climatique. Cela permettra d'atténuer la perception d'une science extractiviste des savoirs.
- Diversifier les projets scolaires (en plus de l'AME à Anaa). Pour l'ensemble des Tuamotu, il faut initier différents projets dans les écoles primaires et en initier de plus ambitieux dans les trois collèges de l'archipel (Makemo, Hao, Rangiroa).

Huahine

Résumé du terrain

Huahine est une île haute volcanique de la Société (~6 300 habitant·es, huit communes associées), à économie agricole, halieutique et touristique modeste. L'émigration des jeunes est forte et l'île vieillit.

Les données font ressortir :

- Une perception corporelle forte et immédiate de la chaleur, réorganisant concrètement les rythmes agricoles et domestiques, et attribuée à la fois au réchauffement global et à des facteurs locaux (déforestation, bétonisation) – point d'entrée particulièrement mobilisateur ;
- Une lecture religieuse et eschatologique du changement climatique, dans laquelle les bouleversements écologiques sont lus comme des signes de la fin des temps ;
- Des savoirs écologiques locaux denses (lecture des vents, des cycles agricoles, des comportements halieutiques), fragilisés par la déprise agricole (chute de la vanille, désaffection des jeunes pour le fa'a'apu) et la perte de transmission intergénérationnelle ;
- Une méfiance marquée envers les experts extérieurs et les décisions d'aménagement venues de Tahiti (plantation de pinus/falcata, gestion du lagon), perçues comme inadaptées ou imposées sans concertation ;
- Un récit de délitement social articulant dégradation écologique et individualisation (nostalgie du collectif, du travail partagé, de la solidarité) ;
- Un défaitisme global mais une demande d'action locale : sentiment d'impuissance face aux causes mondiales, mais attentes concrètes sur la gestion du lagon, l'agriculture et le cadre de vie immédiat ;
- Une demande explicite de restitution et de valorisation de l'étude par la population elle-même (Teuruarii), signal d'une réceptivité à la co-construction.

Recommandations

- Entrer par le corps et la chaleur, pas par le chiffre. La chaleur ressentie est le point d'accroche le plus universel et le moins contesté à Huahine. Ouvrir la communication sur ce vécu partagé avant d'introduire les données scientifiques ou les enjeux énergétiques.
- Éviter les supports trop abstraits ou descendants. La méfiance envers les experts extérieurs et les décisions de Tahiti est structurante. Un message perçu comme venant « d'en haut » sans ancrage local sera rejeté avant même d'être lu.
- Remercier les gens pour leurs partages et formuler la campagne comme se basant sur l'étude réalisée et inviter les personnes à communiquer davantage. Les impliquer dans un processus actif de communication.

- Ne pas ignorer le registre religieux, ni en faire le cadre dominant. Une part significative de la population lit les transformations climatiques dans un cadre eschatologique. Le contredire frontalement produit du rejet ; l'ignorer crée un malentendu. Il s'agit de le reconnaître sans s'y enfermer, en proposant parallèlement des lectures complémentaires orientées vers l'action concrète. Ouvrir le dialogue avec les Églises de l'île.
- S'appuyer sur les agriculteur·trices et pêcheur·euses comme relais prioritaires, en valorisant leurs savoirs locaux. Ces acteur·trices disposent d'une légitimité écologique forte et d'une observation fine des transformations. Les intégrer comme co-producteur·trices du message (et non comme simples destinataires) répond à la méfiance envers l'expertise extérieure et valorise des savoirs en voie de déprise.
- Articuler la communication climatique à la question agricole. Le délitement agricole est vécu comme une perte identitaire autant qu'économique. Un message DPE qui s'inscrit dans une perspective de relance agricole locale trouvera une résonance bien supérieure à un message centré sur l'énergie seule. S'associer avec d'autres services du Pays sera nécessaire pour une communication commune.
- Collaborer avec l'association Sophia Ma dont les membres sont des militant·es écologistes déjà bien connu·es sur l'île.

Moorea

Résumé du terrain

Moorea, l'île sœur ou encore l'île de la recherche (~18 000 habitant·es, cinq communes associées), est fortement marquée par sa proximité avec l'agglomération de Papeete (mobilités pendulaires, pression touristique et foncière, périurbanisation). L'agriculture vivrière et marchande y conserve une place visible avec la vente en bord de route. Moorea s'inscrit dans une dynamique d'interface entre savoirs locaux, savoirs scientifiques exogènes, circuits institutionnels, scolaires et numériques.

Les données et la littérature mobilisée font ressortir :

- Une mobilisation de savoirs écologiques locaux structurants – calendrier lunaire, lecture de biomarqueurs environnementaux, rotation des cultures – transmis oralement et en constante évolution, et non figés ;
- Un processus d'hybridation des savoirs particulièrement actif, où les pratiques anciennes se combinent à des ressources contemporaines (YouTube, réseaux sociaux, formations). À Moorea, la rencontre entre savoirs locaux et savoirs scientifiques/institutionnels est avancée ;
- La continuité générationnelle des pratiques agricoles semble rompue avec peu de repreneurs d'activité, et des parcelles agricoles transformées en locations Airbnb. Les nouveaux·elles agriculteur·trices (post-covid ou désirant s'autonomiser) n'ont pas toujours d'appuis générationnels et se basent sur la formation avec la CAPL. D'un autre côté, une plus forte continuité persiste au sein des pêcheur·euses lagonaires avec « des familles de pêcheurs » établies ;
- L'urbanisation, la monoculture (ananas) et les projets hôteliers (plage de Tamae) suscitent une colère face à un développement jugé délétère pour l'environnement, « pour la santé de l'île » ;
- De nombreuses associations et initiatives pour la protection de la biodiversité et de l'environnement co-existent et tissent un maillage informationnel et toutes les personnes rencontrées sont initiées (directement ou indirectement par les enfants) aux messages de lutte contre le réchauffement climatique ;
- Pour certain·es, la pratique des chercheur·euses d'aller interroger des habitant·es puis de ne rien leur donner en retour (restitution des résultats, rétribution en services ou financière) constitue une prédation de leurs savoirs, de leur temps et peut s'assimiler à une reproduction de schémas coloniaux. Décrédibilisant l'ensemble de la recherche scientifique et ses messages. « Pourquoi croire des gens comme ça ? »

Recommandations :

- Faire de la communication vidéo dans les différents ferries.

- Valoriser l'écosystème scientifique et culturel de Moorea (CRIOBE, Gump Station, Fare Natura, Tahitian Historical Society) en médiatisant leurs travaux et en organisant des journées de science ouverte sur le climat. Moorea concentre une densité rare d'institutions de recherche ; les rendre visibles localement renforce l'ancrage du message et la familiarité des habitant·es avec la science climatique.
- Diffuser des messages climatiques via le maillage associatif existant, plutôt que par des canaux propres aux services du Pays (comptes TikTok/Instagram/Facebook du Pays).
- Faire des portraits de personnes qui s'autonomisent, en dehors de la voie consumériste. Montrer que c'est une réussite de vie. Cela favorise l'exemplarité et permet l'ajout de messages positifs dans cette campagne.
- Trouver des personnes qui peuvent devenir (ou qui sont déjà) des figures relais (agriculteur·trices, pêcheur·euses, militant·es) et leur demander de parler de leurs visions, leurs connaissances, avec les mots qu'ils·elles veulent – sans les instrumentaliser en demandant de réciter un texte par exemple.
- Inclure le lycée agricole dans des projets de lutte contre le réchauffement climatique, projets définis par les élèves eux·elles-mêmes.
- Bien que de nombreux effets du changement climatique sur la terre et sur le lagon soient connus et maîtrisés par de nombreuses personnes, cela constitue une porte d'entrée pour parler d'autres phénomènes internes au Pacifique qui entrent en relation avec le changement climatique (ENSO, PDO / ZCIT / ZCPS).
- Collaborer avec la CAPL pour intégrer un volet sur le changement climatique à destination de l'accompagnement des néo-agriculteur·trices et également des agriculteur·trices plus ancien·nes.

Nuku-Hiva

Résumé du terrain

Nuku-Hiva est la plus grande île de l'archipel des Marquises (~3 000 habitant·es), caractérisée par une forte diversité écologique interne (versants au vent humides, plateaux et zones sous le vent marquées par la sécheresse). L'économie y est agricole (élevage, fruits), halieutique et artisanale (sculpture sur bois, tatouage), dans un contexte d'éloignement marqué de Tahiti et de revendication identitaire forte.

Les données font ressortir :

- La position géographique des Marquises l'« épargne » de certains effets du changement climatique (augmentation des régimes cycloniques) et la structure des îles « protège » ; par ailleurs, le climat varie selon les localités, ce qui rend difficile une perception complète des effets du changement climatique à l'échelle de l'île ;
- Des savoirs écologiques locaux dispersés et liés aux activités (agriculture, élevage, pêche), structurés par la lecture des micro-climats et des transformations paysagères ;
- Une perception du changement climatique fortement médiatisée par l'expérience de la sécheresse, dont la part « localement induite » (forêt de *pinus*, élevage nécessitant beaucoup d'eau) et la part « climatique globale » sont difficilement dissociées, bien que les causes locales soient toujours identifiées ;
- Une transformation visible des paysages (assèchement, dégradation des essences forestières) constituant un point d'entrée concret ;
- Une attente de désenclavement (aéroport) susceptible d'entrer en tension avec un discours de sobriété perçu comme venu de Tahiti ;
- Une identité culturelle et linguistique marquée, support possible d'appropriation via la langue marquisienne et l'artisanat.

Recommandations

- Collaborer avec l'Académie marquisienne de Nuku-Hiva.
- Se rapprocher d'Hugo Comes, doctorant travaillant sur les changements socio-écosystémiques sur l'ensemble de l'archipel des Marquises.
- Expliciter la différence climatique interne à l'île au vu de la diversité écologique (micro-climat).
- Expliquer les phénomènes de sécheresse, localement induits et ceux relatifs au changement climatique et les implications entre les deux.
- Affirmer la protection offerte par la géomorphologie de l'île et sa position proche de l'équateur mais insister sur le caractère pluriel des implications du changement climatique.

- Valoriser les profils d'agriculteur·trices, d'éleveur·euses et de pêcheur·euses dispersés sur l'ensemble de l'île, sur la base de leurs savoirs écologiques.
- Utiliser la transformation des paysages marqués par les phénomènes de sécheresse pour faire de la communication sur les effets actuels.
- Attention (à l'inverse de Anaa) à ne pas soutenir une communication trop portée sur la sobriété ou les effets délétères du tourisme de masse car cela pourrait être interprété comme une campagne depuis Tahiti contre le projet de construction de l'aéroport international.
- Parler davantage des effets du changement climatique sur la ressource marine : acidification de l'océan, réchauffement de l'eau et déplacement des bancs de poissons.
- Documenter les effets du changement climatique sur les essences clés de l'artisanat marquisien – bois de rose (miro) et noyer du Pacifique (tau). Ces essences ne sont pas seulement des ressources écologiques mais le support d'une économie et d'une identité artisanales. En faire un point d'entrée qui articule enjeu environnemental et enjeu culturel.

Rurutu

Résumé du terrain

Rurutu est une île haute volcanique de l'archipel des Australes (~2 500 habitant·es, trois villages : Moerai, Avera, Hauti), à économie agricole (taro notamment), halieutique côtière et touristique saisonnière (observation des baleines).

Les données font ressortir :

- Des savoirs écologiques locaux très denses et vivants (calendriers lunaires, marqueurs phénologiques, décalages), fonctionnant comme un véritable instrument de mesure des transformations et déployés à plusieurs échelles (communautaire, familiale, individuelle) ;
- Un changement climatique qui se mêle à l'héritage du CEP, à la monétarisation de l'économie, à la surpêche et à la perte de l'abondance passée ;
- Une perception corporelle discrète, peu verbalisée (pudeur, valorisation de la robustesse) ;
- La pollution entendue comme souillure morale (*vi'ivi'i*), articulant registres climatique, écologique, social et religieux dans un même cadre de sens ;
- Un cadre religieux protestant structurant, permettant une alliance commune-Église pleinement fonctionnelle comme infrastructure de mobilisation collective ;
- Un défaitisme face aux dynamiques globales, mais une forte confiance dans la résilience locale, adossée à la mémoire fondatrice de la reconstruction post-cyclone Emma (1970) et à une confiance affichée dans la jeunesse ;
- Une confiance pragmatique dans la science quand elle confirme l'expérience, et le primat du savoir éprouvé en cas de divergence ;
- Un usage numérique massif et générationnellement partagé (YouTube, Facebook, TikTok), un rejet unanime des supports papier, et une articulation possible entre canal numérique (information) et alliance commune-Église (mobilisation).

Recommandations

- Se raccorder aux savoirs écologiques locaux et aux marqueurs phénologiques (floraison du atae, du fara, décalages du tārena, retard des baleines) plutôt qu'aux moyennes de température ou aux projections globales abstraites. À Rurutu, ces savoirs sont vivants, transmis et font autorité ; ils constituent le point d'entrée le plus légitime.
- Abandonner totalement les supports papier (affiches, brochures, dépliants), unanimement décrits comme inopérants par les acteur·trices institutionnel·les comme par les habitant·es.
- Privilégier le numérique imagé et court (vidéos YouTube, spots, Facebook, TikTok), canal massivement utilisé et partagé entre générations, en maîtrisant les codes de chaque plateforme et en

s'appuyant sur la confiance accordée aux contenus partagés au sein des communautés Facebook locales.

- S'appuyer sur l'alliance commune-Église comme infrastructure de mobilisation, pour transformer la sensibilisation en action collective (nettoyages, chantiers, rāhui communaux), en articulant le numérique (qui informe) et le réseau institutionnel-religieux (qui mobilise).
- Éviter toute confrontation directe avec le cadre religieux protestant, et privilégier les angles d'adaptation pratique et de préservation du milieu, compatibles avec les catégories morales locales.
- Travailler le terme « pollution » / *vi'ivi'i* comme point d'entrée pédagogique, en partant des dégradations locales connues pour ouvrir progressivement vers les mécanismes des GES et du changement climatique global, sans invalider la lecture intégrée des habitant·es ni leur sentiment d'injustice.
- Éviter symétriquement le discours catastrophiste (qui renforce le fatalisme) et le discours culpabilisant (rejeté par des personnes se vivant comme victimes), en privilégiant une entrée par la résilience pratique et des récits déjà éprouvés, comme la reconstruction post-cyclone Emma.
- Construire des dispositifs articulant savoirs locaux et appui scientifique sur les données quantitatives manquantes (stocks halieutiques, état des récifs), en répondant à la demande explicite d'un appui – et non d'une substitution.
- Investir sur la jeunesse comme vecteur de solution, conformément à la confiance que les habitant·es lui accordent explicitement (« on a plus confiance aux jeunes, c'est différent de Moorea et Tahiti »), tout en répondant au besoin exprimé de « guidage » dans l'espace numérique.

Tahiti (zone de Papeete)

Résumé du terrain

Papeete constitue le centre urbain dense de la Polynésie française, cœur démographique, économique et institutionnel du Pays.

Les données font ressortir :

- Une quasi-absence de savoirs écologiques locaux opérationnels ;
- Une perception corporelle forte et spontanée, le corps – et surtout le rapport à la chaleur – constituant le principal instrument de mesure du dérèglement, dans un contexte urbain où les autres registres d'observation sont indisponibles ;
- Une lecture systémique de pressions multiples internes et externes à l'espace urbain ;
- Une circulation de théories du complot (chemtrails, HAARP) et de climato-scepticisme sur Facebook ;
- Une information climatique massivement médiatisée par le numérique, les réseaux sociaux et les films catastrophe constituant le premier vecteur de sensibilisation. Une forte appétence pour les formats audiovisuels et musicaux, ainsi que pour les témoignages incarnés, jugés plus crédibles que le discours politique.

Recommandations

- Entrer par le corps et la chaleur, pas par le savoir écologique local. Contrairement aux terrains ruraux, les savoirs ne sont pas un point d'accroche à Papeete. La chaleur ressentie est en revanche le registre le plus spontanément mobilisé.
- Privilégier les formats numériques courts et audiovisuels. L'information climatique passe par les réseaux sociaux, les shorts et l'algorithme. Les vidéos doivent essentiellement être musicales, reposer sur la viralité temporelle (*trend*) pour atteindre des sphères élargies de public.
- Mobiliser le témoignage incarné plutôt que le discours politique en donnant la parole à des habitant·es plutôt qu'à des institutions.
- S'appuyer sur les vidéastes et artistes locaux·ales comme relais. Recourir à la création de musique de sensibilisation et à des vidéastes orienté·es vers la culture, en leur apportant un appui scientifique.
- Valoriser l'action locale sans nier l'asymétrie mondiale des responsabilités. L'argument de la responsabilité des grandes puissances est fondé ; le nier braquerait. Il faut articuler une responsabilisation locale à la reconnaissance de cette injustice. Valoriser l'exemplarité face au reste du monde.
- Tenir compte du climato-scepticisme. La circulation de théories du complot appelle un volet pédagogique clair sur les mécanismes du changement climatique, faire de la démystification ciblée.

- Investir l'événementiel culturel et citoyen urbain : projections en plein air (films familiaux, dessins animés, documentaires engagés, en lien avec les chaînes locales) et médiatisation des marches et mobilisations climatiques locales. Ces formats collectifs et incarnés correspondent à l'appétence documentée pour l'audiovisuel et le témoignage, et donnent une visibilité aux dynamiques citoyennes déjà existantes.
- Encadrer, voire interdire la publicité promouvant des pratiques fortement émettrices de GES, sur le modèle de la municipalité d'Amsterdam qui a interdit la publicité dite « écocidaire » dans l'espace public et les transports en commun depuis 2020.

Tahiti (presqu'île)

Résumé du terrain

La presqu'île de Tahiti (Taiarapu) constitue le principal centre de production agricole de l'île. Elle connaît une expansion marquée, caractérisée par une tertiarisation et un développement urbain. Le terrain donne ainsi à voir une zone de tension entre le maintien d'une agriculture vivace, structurante pour l'identité et l'économie locales, et une périurbanisation qui rapproche progressivement la presqu'île des dynamiques de l'agglomération de Papeete.

Les données font ressortir :

- Des savoirs écologiques locaux denses et opérationnels. Les agriculteur·trices mobilisent des savoirs fins sur les cycles saisonniers, le comportement des plantes, la gestion de l'eau et les variations climatiques locales, transmis de manière intergénérationnelle et ancrés dans la pratique quotidienne ;
- Une lecture du dérèglement à partir du régime normal (monitoring environnemental), sur le même modèle opératoire que celui documenté à Rurutu – c'est la connaissance du régime saisonnier attendu qui rend les anomalies lisibles ;
- Une perception corporelle présente mais plus modérée qu'à Papeete, le corps n'étant pas l'unique instrument de mesure puisque les registres agricoles et environnementaux demeurent disponibles ;
- Une dynamique d'adaptation active (données CLIPSSA) où les savoirs agricoles se transforment pour pallier les effets perçus du changement climatique ;
- Une fragilisation de la transmission intergénérationnelle des savoirs, liée à la pression foncière et à la concurrence d'usages des terres ;
- Une pédagogie sur le changement climatique déjà engagée au collège de Taravao, constituant un relais scolaire mobilisable.

Recommandations

- Reconnaître et valoriser explicitement les savoirs locaux comme ressource active, en s'appuyant sur eux comme point de départ pour introduire les données scientifiques du changement climatique. Contrairement à Papeete, ces savoirs sont ici vivants et opérationnels – ils constituent le point d'accroche le plus légitime.
- S'appuyer sur les agriculteur·trices comme relais et co-producteur·trices du message. Leur légitimité écologique et leur lecture fine des transformations en font des détenteur·trices de savoirs à intégrer comme partenaires, et non comme simples destinataires.
- S'appuyer sur le monitoring environnemental local. La mesure du dérèglement à partir de la connaissance du régime saisonnier normal est un point d'accroche pertinent : elle permet

d'introduire les enjeux climatiques à partir d'une expérience reconnue plutôt qu'à partir de données instrumentales exogènes.

- Articuler transition énergétique, souveraineté alimentaire et adaptation, comme à Huahine. Un message centré sur la seule énergie aura moins de résonance qu'un message ancré dans les enjeux agricoles, qui structurent l'identité et l'économie de la presqu'île.
- Intégrer un volet de soutien à la transmission intergénérationnelle des savoirs. La fragilisation du dispositif de validation hérité impose d'accompagner la transmission, par exemple via des cadres d'apprentissage partagés réunissant générations et registres de savoirs (sur le modèle de la ferme pédagogique de Huahine).
- S'appuyer sur le collège de Taravao et prolonger la pédagogie climatique déjà engagée. Le travail scolaire existant constitue un relais légitime et un point d'appui pour toucher les jeunes générations et, par ricochet, les familles.
- Définir un canal de diffusion propre, distinct des usages strictement urbains de Papeete. Il s'agit de tenir compte du recouvrement partiel avec les usages numériques de l'agglomération (proximité, mobilités) tout en conservant un ancrage agricole et de terrain, par exemple via les réseaux professionnels et les lieux de vente directe en bord de route.
- Prendre en compte le rapport à la science et aux institutions comme registre propre. (Indicateur à expliciter à partir des données : positionner la DPE en appui des savoirs détenus localement plutôt qu'en source surplombante, condition de réception durable du message.)